

MAGDALENA WOJCIECHOWSKA-CZAJKA

Université de Varsovie

Réécriture de *L'Étranger* et des *Mandarins*
(*Meursault, contre-enquête* et *Samourais*) :
enjeux moraux et esthétiques

Selon l'une de ses définitions, l'empathie est la « [f]aculté intuitive de se mettre à la place d'autrui, de percevoir ce qu'il ressent »¹. Elle serait donc une aptitude propre aux êtres vivants – capables d'éprouver des affects et des émotions – de se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre, de s'imaginer sentir (voire de sentir) ce qu'il ressent sans pour autant réellement vivre sa situation. Malgré le fait que la notion d'empathie reste proche de celle de sympathie, il importe de se garder de confondre les deux. La sympathie implique une charge affective plus forte envers autrui², ce qui rend cette deuxième plus universelle. Le concept d'empathie s'est doté, au fil des années, de significations neuves et par là différentes de son sens premier. Car l'une de ses premières occurrences apparaît au XIX^e siècle dans le domaine de l'esthétique : le penseur Robert Vischer parle d'empathie (*Einfühlung* en allemand) comme d'un

1 La définition provient du site du dictionnaire *Larousse* : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/empathie/28880>.

2 Toujours selon le dictionnaire *Larousse*, la sympathie est la « [p]articipation à la joie, à la peine d'autrui » (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sympathie/76073>). Il en résulte que la sympathie implique, outre les capacités de compréhension d'autrui, une dimension affective supplémentaire et un partage de sentiments avec la personne concernée.

mode particulier de réception d'œuvres d'art rendant possible, au destinataire, leur compréhension plus profonde³. Le concept a par la suite migré dans d'autres domaines, au sein desquels sont menées actuellement de vastes études à son sujet. Ainsi, dans le domaine des neurosciences, la découverte récente de neurones miroirs⁴ (appelés aussi « neurones empathiques », nom que l'on doit au professeur Vilayanur Ramachandran), qui a eu lieu aux alentours des années 1990 par le médecin et biologiste italien Giacomo Rizzolatti et ses collaborateurs, a-t-elle constitué un jalon important dans l'essor de notre compréhension des mécanismes qui régissent les processus empathiques⁵. Déjà bien ancrée dans la problématique sociale, l'empathie est devenue par la suite un concept prégnant pour la littérature et la recherche littéraire.

L'empathie, outre le fait d'être intimement liée à des sentiments tels que la compassion ou la compréhension d'autrui, serait associée également à l'imitation et à la reproduction. Jarosław Płuciennik, un universitaire polonais dont les champs d'intérêt recourent, entre autres, les domaines de la littérature et de l'esthétique, consacre un de ses ouvrages⁶ aux relations entre

3 Cf. R. Vischer, *Über das Optische Formgefühl: Ein Beitrag zur Ästhetik* [Sur le sens optique des formes : Une contribution à l'esthétique], Leipzig, Hermann Credner, 1873.

4 Comme l'écrit Hélène Dellucci dans l'un de ses articles, « [I]es neurones miroirs sont des neurones moteurs qui s'activent non seulement quand nous menons une action orientée vers un but, mais aussi quand nous regardons quelqu'un d'autre faire la même action ». H. Dellucci, « Les neurones miroirs : une nouvelle clé pour comprendre les traumatismes transmis ? », [dans :] *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2009, vol. 43, n° 2, p. 207.

5 Cf. G. Rizzolatti, C. Sinigaglia, *Les Neurones miroirs*, traduit de l'italien par Marilène Raiola, Paris, Odile Jacob, 2008.

6 J. Płuciennik, *Literackie identyfikacje i oddźwięki : poetyka a empatia* [Identifications et résonances littéraires : poétique et empathie], Kraków, Universitas, 2004.

la poétique et l'empathie. Il s'y focalise sur quelques procédés permettant de créer, au-delà des contraintes formelles, des liens entre le ressenti des lecteurs et les états d'âme représentés dans l'univers fictionnel, procédés qui contribuent à la naissance d'une identification empathique au-delà des frontières imposées par la fiction. Płuciennik constate que, de ce point de vue, les deux ressorts les plus significatifs sont l'adoption de la perspective des autres ainsi que la contagion émotionnelle⁷. Les deux reposent donc sur l'identification, mais aussi sur les notions évoquées plus haut que sont l'imitation et la reproduction.

Celles-ci se trouvent de même à la base du processus de réécriture qui permet d'amorcer une réflexion centrée sur la poétique et l'empathie. C'est pour cela que notre objectif sera d'examiner deux romans qui maintiennent des relations de proximité avec leurs hypotextes que sont *L'Étranger* d'Albert Camus (1942) et *Les Mandarins* de Simone de Beauvoir (1954). Il s'agit de deux ouvrages appartenant à ce qu'on a convenu d'appeler la littérature postmoderne : *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud (2013) et *Les Samouraïs* de Julia Kristeva (1983). Le premier traite de la question de l'empathie envisagée en rapport strict avec l'intimité des héros mis en scène – sur une échelle individuelle, tandis que le second, sur une échelle collective, plus objectivée, s'étend sur toute une génération. La visée du présent article est donc de penser l'existentialisme du XX^e siècle – et ses réécritures – en relation avec l'empathie.

Dominique Viart et Bruno Vercier évoquent, dans l'ouvrage rédigé sous leur direction intitulé *La littérature*

7 *Ibidem*, p. 16. En dehors de ces deux ressorts, Płuciennik classe, parmi les procédés constitutifs de la bonne compréhension de la relation entre la poétique et l'empathie, également les présuppositions, la personnification, les amalgames conceptuels, l'identification avec les espaces et l'imitation empathique langagière.

française au présent : héritage, modernité, mutations, quatre « retours de la littérature française après les années 1980 : au Sujet, au Récit, au Réel, et à l'Histoire »⁸. Les romans écrits postérieurement à cette date sont ainsi devenus, en règle générale, « transitifs » : après une période de repli sur soi (le nouveau roman et d'autres expérimentations formelles), le roman contemporain renoue avec les expériences concrètes des gens ordinaires. À nouveau y sont donc abordées les questions en référence avec ce qui constitue, à un niveau intime, notre relation avec le monde, à savoir les événements passés, notre héritage, nos relations avec autrui. Cette fonction « complémentaire » de l'écriture actuelle a été relevée également par Johan Faerber, auteur d'un essai intitulé *Après la littérature : Écrire le contemporain* : « [d]ans le contemporain, l'écriture est une écriture à, une écriture pour, une écriture adressée qui cherche le monde comme son complément, son sentiment d'objet ou bien plutôt : *son complément de sujet*, pourrait-on dire. En ce sens, l'écriture figure désormais le moment exceptionnel par lequel les hommes parviennent enfin à communiquer entre eux et depuis eux-mêmes »⁹.

Faerber insiste de même sur la nécessité de préserver ou de (r)établir, à travers la littérature contemporaine, le contact entre êtres humains : « le contemporain entend [...] restaurer cette fonction phatique comme la promesse lumineuse du *contact* afin de l'installer comme

8 D. Viart, « Introduction », [dans] : D. Viart, B. Vercier (dir.), *La littérature française au présent : héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2008, p. 20 et *passim*.

9 J. Faerber, *Après la littérature : Écrire le contemporain*, Paris, PUF, 2018, p. 215-216 (Faerber souligne). Voir aussi : J. Faerber, « Écrire : verbe transitif ? », [dans :] W. Asholt, M. Dambre (dir.), *Un retour des normes romanesques dans la littérature française contemporaine*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 21-33. <http://books.openedition.org/psn/2071>.

le dénouement herméneutique de tout récit et comme la visée terminale de toute phrase »¹⁰. La littérature doit être capable de se (ré)adapter et, au besoin, de changer entièrement de face afin de suivre le rythme de la réalité, de répondre à ses besoins actuels sur un mode de simultanéité. « La littérature doit s'accélérer car elle se doit d'être pratique, utile. La littérature doit se comprendre désormais comme une méthode du vivant, une aide au vivre »¹¹, dit-il. Il ajoute presque immédiatement après que « [l]e livre doit être épris de vitesse, doit être transitif car le livre doit être *politique* »¹². Selon Bruno Blanckeman cette fois-ci, le roman du dernier quart du XX^e siècle « renoue avec une pratique du texte, naguère décriée, comme partage de l'expérience, comme offre, éthique et esthétique [...] »¹³.

Bien que ces prémisses convergent dans le sens de l'hypothèse de la littérature comme remède aux maux de la société contemporaine¹⁴, son rôle thérapeutique a toutes les chances d'être regardé, par les tenants de la postmodernité, comme sujet à caution. Or, comme le soutient Jean-François Lyotard, ces temps-là se caractérisent par une méfiance généralisée pour les « grands récits »¹⁵ ; la « rédemption » à travers la voie littéraire en est certainement un¹⁶. Quoi qu'il en soit,

10 J. Faerber, *Après la littérature : Écrire le contemporain*, op. cit., p. 217 ; Faerber souligne.

11 *Ibidem*, p. 224 ; Faerber souligne.

12 *Ibidem*.

13 B. Blanckeman, *Les Récits indécidables*. Jean Echenoz, Hervé Guibert, Pascal Quignard, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2012, p. 16.

14 Cf. A. Gefen, *Réparer le monde : la littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Corti, 2017.

15 Cf. J.-F. Lyotard, *La Condition postmoderne : Rapport sur le savoir*, Paris, Minuit, 1979.

16 Afin d'approfondir la réflexion sur la question du rôle thérapeutique des récits (ainsi que sur le bien-fondé de ce paradigme), voir également J. Kristeva, *Le Temps sensible : Proust et l'expérience litté-*

reste indéniable le fait que l'une des places majeures est occupée, dans la production littéraire contemporaine, par autrui. Le sentiment d'être responsable non pas uniquement de soi-même, mais aussi des autres personnes, le poids des choix personnels, le soin pour leurs conséquences éthiques : toutes ces préoccupations se dotent d'une importance nouvelle à l'orée du troisième millénaire. En effet, la littérature contemporaine s'intéresse beaucoup à l'*autre*, à ce que cet autre signifie pour *moi*.

Cette tendance a déjà été amorcée au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, moment de la publication de *L'Étranger* et des *Mandarins*. Effectivement, les années de guerre ont sans doute renforcé les liens entre les gens, leur proximité. Des liens de solidarité se sont tissés entre les personnes appartenant aux mêmes camps. Conjointement, la guerre a pu provoquer des effets un peu plus inattendus : en voulant accéder à la racine du mal, l'on est obligé de mieux connaître aussi ceux qui le répandent. On est ainsi tenté d'entrer dans la tête des assassins ; on essaie de découvrir les motifs derrière leurs actes impardonnables, de les comprendre dans toute la complexité de leur construction psychique. Cela peut déboucher ainsi sur une forme d'identification avec le meurtrier, ce qui a eu lieu, comme nous le verrons, dans le récit *Meursault, contre-enquête*. Bien que la présence de la problématique du souci pour l'autre ne soit pas vraiment avérée dans le récit de Camus (ou du moins dans la forme dont nous nous préoccupons), il est bien discernable dans sa réécriture.

Kamel Daoud pose aux lecteurs, dans ce récit, des questions aussi primordiales que difficiles à traiter. Que signifie être responsable du sort de l'autre ? Quelle est l'importance de celui-ci dans nos propres vies ?

Comment gérer l'absurdité de l'existence ? En se faisant le porte-parole de Moussa – l'Arabe resté anonyme tout au long du récit *L'Étranger* – Haroun, le narrateur de l'histoire, tente de restituer sa vie. Celle-ci a été ôtée à Moussa de manière abrupte, presque machinale, par le protagoniste de Camus. Le frère de l'« Arabe » cherche à expliquer une telle injustice, qui lui pèse énormément. Son extrême lucidité côtoie un désespoir lancinant. Le texte de Daoud peut être considéré sous plusieurs angles. D'un côté, il est possible de le regarder comme une continuation ou un hypertexte de *L'Étranger*. De l'autre, comme une tentative de démontrer la pertinence de la pensée de Camus au moment où toute la pensée de la moitié du XX^e siècle est sujette à réévaluation, voire à contestation, le XXI^e siècle se nourrissant de fragmentation, de déconstruction et du rejet de la vision par trop universalisée, rationalisée et binaire de la réalité¹⁷.

L'empathie se fonde, comme nous l'avons vu plus haut, sur le mimétisme. Le récit de Daoud semble apte à pouvoir contribuer à ce débat de par sa forme ainsi que sa substance. Haroun mène une enquête ; il creuse, tente d'entrer dans la tête de Moussa, mais également dans celle de son assassin, afin d'essayer de comprendre ce qui a véritablement eu lieu. Pourquoi Meursault a-t-il tué ? En avait-il des raisons légitimes ? Une chose est certaine : à force d'enquêter sur les faits, Haroun finit par s'identifier avec l'assassin. Qui plus est, il reproduira l'histoire. En effet, par la suite, il mimera – même si cela s'est fait malgré lui – le geste de Meursault. Après la fin de la guerre en Algérie en 1962, il tire lui-même sur une personne dont le nom est Joseph Larquais. Il le commente ainsi : « Oui, j'ai tué Joseph parce qu'il fallait faire contrepoids à l'absurde de notre situation »¹⁸. De fait,

17 Cf. J.-F. Lyotard, *La Condition postmoderne : Rapport sur le savoir*, op. cit.
18 K. Daoud, *Meursault, contre-enquête*, Arles, Actes Sud, 2014, p. 132.

les circonstances s'inversent : ce n'est plus un Français qui tire sur un Arabe, mais un Arabe qui tire sur un Français. L'histoire est d'autant plus ambiguë que l'on ne sait pas vraiment ce que pense Haroun de l'assassin de son frère (qu'il confond d'ailleurs avec Camus). L'admire-t-il ? Le méprise-t-il ? « Le meurtrier est devenu célèbre et son histoire est trop bien écrite pour que j'aie dans l'idée de l'imiter » (*MCE*, 12), dit-il au lecteur. S'agit-il d'une antiphrase, d'un jeu ou peut-être d'un simple désespèment, par ailleurs tout à fait justifié ?

Autre fait qui renforce le rapport ambivalent entre Haroun et Meursault : ce premier écrit son histoire non en arabe mais en français, c'est-à-dire dans la langue de l'assassin. Ce mimétisme, dont le soubassement est constitué par la transgression, apporte de nouvelles clés de lecture. « Les livres et la langue de ton héros me donnèrent progressivement la possibilité de nommer autrement les choses et d'ordonner le monde avec mes propres mots » (*MCE*, 47), admet le frère de Moussa. Ce qui est sous-entendu, c'est le fait que l'apport de Camus-Meursault lui a été indispensable pour que sa propre histoire puisse voir le jour.

Les Samourais de Julia Kristeva entretiennent de même une relation étroite, quoique bien équivoque, avec *Les Mandarins* de Simone de Beauvoir. Le roman raconte l'histoire d'un groupe d'intellectuels sur fond de transformations et émeutes sociales des années soixante-huit. Le personnage d'Armand Bréhal correspond à la figure de Roland Barthes, Edelman – à celle de Lucien Goldman, Lauzun – Lacan, Benserade – Benveniste, Strich-Meyer – Lévi-Strauss, Romanski – Jakobson et Saïda – à Derrida¹⁹. Incontestablement,

Les citations suivantes provenant de l'œuvre citée seront marquées à l'aide de l'abréviation *MCE*, la pagination suivra le signe abrégé après la virgule.

19 Cf. A. Goldhammer, « Review of *Les Samourais*, by J. Kristeva », [dans :] *French Politics and Society*, 1990, vol. 8, n° 4, p. 103-104,

la trame repose sur une certaine identification. D'un côté, à travers l'histoire des *Samourais*, Kristeva critique certains aspects de la manière dont les existentialistes du XX^e siècle conçoivent le monde. De l'autre, la forme de son roman ne s'éloignant pas autant que cela des *Mandarins*, elle contribue à instaurer (ou à maintenir) un débat sur l'existentialisme sartra-beauvoirien à une époque où les années de gloire semblent derrière lui.

Le roman raconte donc l'histoire de plusieurs personnages issus du monde intellectuel sur fond des événements sociaux de l'année 1968 et celles qui sont postérieures (jusqu'en 1990). Deux types de narrations s'entrecroisent. L'une où sont relatés, à la troisième personne, les événements auxquels prennent part les personnages principaux : l'étudiante Olga Morena, l'écrivain Hervé Sinteuil, la famille de Montlaur et les intellectuels tels Bréhal, Edelman ou Lauzun. L'autre est celle menée par la psychanalyste²⁰ Joëlle Cabarus, introduite à travers des extraits de son journal intime (écrits à la première personne et imprimés en caractères italiques) dont chacun est daté. Y sont racontées également les péripéties de ces mêmes personnages. Le rôle que joue la femme est crucial du point de vue du sujet qui nous intéresse. Assistant aux mêmes événements que le reste des héros, elle apporte une perspective nouvelle : plus intime, plus focalisée sur le ressenti des personnages, sur leur intimité. Ses premiers mots, datant du 24 juin 1989, sont les suivants : « *Il n'y a pas d'histoires d'amour. Pourtant, les femmes les*

<http://www.jstor.org/stable/42844584>. Il importe tout de même de souligner que faute d'un commentaire explicite de l'auteure elle-même sur la question, d'autres interprétations existent.

20 Le fait que sa profession soit strictement liée à celle de Kristeva elle-même n'est pas à négliger. C'est peut-être, pour ainsi dire, une manière à travers laquelle elle s'imisce dans le récit, interroge les événements et surtout les personnages. Elle le fait donc par le biais de ses préoccupations professionnelles.

désirent, et les hommes aussi quand ils n'ont pas honte d'être tendres et tristes comme des femmes »²¹. Et voici son commentaire à propos du couple que forment Olga et Sinteuil :

Ils sont l'attraction de la saison, tout le monde les épie avec l'indifférence poisseuse des curieux qui espèrent déceler une faille pour justifier la médisance. Dans ce monde sournois, il faut je ne sais quoi d'aberrant pour produire une liaison de quelque durée. C'est dire qu'on les considère comme monstrueux. Et j'ai bien l'impression que, sous de tels regards, ces deux-là commencent à se sentir aberrants. (S, 90-91)

La psychanalyste nous sensibilise par là à la problématique en lien avec le regard que portent sur nous les autres personnes. D'une part, il relève d'un danger potentiel, du fait que nous risquons de nous apercevoir, dans les yeux d'autrui, pas tout à fait tels que nous souhaiterions y apparaître (« l'enfer, c'est les autres » sartrien). D'autre part, il détient un rôle salvateur en ce que sans ce regard, il serait impossible de parler de vie en société. Autrement dit, les yeux de l'autre sont la condition *sine qua non* d'une quelconque identification, qui est elle-même condition de toute conduite empathique.

Le roman ne fournit pas de réponses toutes faites. Les existentialistes du XX^e siècle ont-ils eu raison de livrer les combats qui ont été les leurs ou se sont-ils trompés ? L'extrait d'un entretien avec l'auteure en dit long sur la question : « aux maîtres à penser succèdent les guerriers »²², dit Kristeva. Les Mandarins seraient, selon elle, « des hommes de conscience, ils voulaient croire que tout se déroulait dans le seul domaine de la pensée [...], que l'agression se justifiait par la volonté de

21 J. Kristeva, *Les Samourais*, Paris, Gallimard, 1992, p. 9. Les citations suivantes provenant de l'œuvre citée seront marquées à l'aide de l'abréviation S, la pagination suivra le signe abrégé après la virgule.
22 J. Kristeva, « Quand les Samourais répondent aux Mandarins », Interview avec Josyane Savigneau, [dans :] *Le Monde*, 9 mars 1990, 1^{er} paragraphe, https://www.lemonde.fr/archives/article/1990/03/09/quand-les-samourais-repondent-aux-mandarins_3964669_1819218.html.

dire le "bien" »²³. En revanche, ses protagonistes à elle ne partagent pas « ce sens enthousiaste et euphorique de l'engagement qu'a eu la génération Sartre-Beauvoir »²⁴. Celle dont font partie les Samouraïs est « une génération fascinée par la recherche du sens de la vie jusque dans la mort, que son extrême joie de vivre conduit à considérer la vie comme un art martial »²⁵.

De ce fait, selon Kristeva, avec les Samouraïs, l'accent se déplace du domaine de la pensée vers le pragmatique – le domaine des actes. Ce constat peut surprendre compte tenu du fait qu'autant Sartre que Beauvoir concevaient l'existentialisme comme une philosophie de l'action. Évoquons par exemple l'extrait de *L'Être et le Néant*, où Sartre admet que « l'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie »²⁶. John Macquarrie va même jusqu'à constater que sans la composante qu'est l'action, il serait impossible de parler d'existentialisme tel que nous le connaissons – représenté par les deux figures de proue que sont Sartre et Beauvoir. Pour lui donc, son importance dans ce système de pensée est primordiale²⁷.

Reste à considérer la question de l'impact qu'ont produit les deux ouvrages auxquels nous nous intéressons – leurs effets sur les lecteurs. L'un des aspects de l'existentialisme du XX^e siècle qui est parfois sous-estimé dans le discours autant public que scientifique est celui lié à sa dimension éthique. La liberté personnelle étant au centre des considérations, il ne faut tout de

23 *Ibidem*.

24 *Ibidem*.

25 *Ibidem*.

26 J.-P. Sartre, *L'Être et le Néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard, 1943, p. 55.

27 J. Macquarrie, *Existentialism*, Harmondsworth, Middlesex ; New York, N.Y, Penguin Books, 1973, p. 136.

même pas oublier que ce qui gît au cœur de ce système, c'est la préoccupation pour autrui. Effectivement, en raison du bannissement du champ légitime des instances « supérieures » qui auraient pu, théoriquement, prendre sous leurs ailes les populations entières, les hommes sont désormais obligés de prendre soin les uns des autres. À condition, bien entendu, qu'ils veuillent vivre dans une société régie par des lois qui protègent ses citoyens, ce qui est principalement le cas. Autant *Meursault, contre-enquête* que *Les Samouraïs* sont porteurs d'un message fondamental dans le débat visant les enjeux éthiques (de la littérature) aux XX^e et XXI^e siècles. Kamel Daoud, qui fait entendre, à travers la voix de Haroun, son frère défunt, invite les lecteurs à un exercice d'empathie auquel aurait échoué Camus-Meursault. Le cas des *Samouraïs* est similaire : la narration reste proche des sentiments et des impressions subjectives des protagonistes, ce qui favorise chez les lecteurs des réactions « en miroir ». Cela permet aussi, suivant le fil de la pensée de Płuciennik, de créer des « liens empathiques » entre les personnages des romans et les lecteurs. En outre, la proximité, chez Kristeva, mais aussi chez Daoud, entre les personnages de fiction et les personnages réels leur fait gagner en épaisseur, les rend – eux de même que leurs sentiments – moins abstraits. Il importe de remarquer que ni Daoud, ni Kristeva n'adhèrent tout à fait aux postulats de leurs prédécesseurs. Mais ni l'un ni l'autre ne les condamnent entièrement non plus : les critiques à leur égard ne sont que des critiques partielles. Ils y voient tout simplement des lacunes qui invitent à incorporer quelques rectifications, sans pour autant questionner la totalité.

Les hypotextes des deux ouvrages principaux dont il est question dans le présent article participent tous les deux – si l'on envisage la pensée de Camus comme faisant partie de celui-ci – du paradigme existentialiste.

Si nous avons choisi d'examiner *Meursault, contre-enquête* de Daoud ainsi que *Les Samouraïs* de Kristeva, c'est bien en raison des rapports fort complexes que maintient l'existentialisme avec l'empathie. Il convient ici de rapporter les propos d'Alexandre Gefen, qui cite, de son côté, le philosophe Adam Smith : « l'empathie est, avec l'approbation, au cœur de la bienveillance sociale, en tant qu'elle permet le dépassement de l'égoïsme ; c'est dans la continuité de cette proposition que se placent aujourd'hui l'éthique de la réciprocité de Martha Nussbaum et les théories du *care* qui ont, me semble-t-il, remplacé, comme philosophie éthique de référence pour la littérature, l'existentialisme (consistant à donner à penser par la littérature comme le fait Sartre "Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui") ou les phénoménologies de la donation »²⁸.

Les théories du *care* se substituent-elles à l'existentialisme ou bien, peut-être, le prolongent-elles ou encore le mettent-elles à jour ? Cela constitue une toute autre question. Il n'en reste pas moins que des capacités comme la compréhension d'autrui, la disponibilité (être prêt à lui venir en aide en cas de besoin), le fait de se préoccuper pour le bien-être des autres relèvent d'une attitude de bienveillance essentielle au bon fonctionnement de la société.

Les existentialistes du XX^e siècle ne négligeaient pas l'importance des autres personnes dans nos vies, quel que soit le rôle qu'elles y tiennent. Dans les romans de Daoud et de Kristeva, la valeur de cette présence est soulignée notamment à travers les personnages du frère de l'Arabe assassiné, Haroun, et de la psychanalyste Joëlle Cabarus. De fait, il est important que le lecteur, et plus généralement l'individu contemporain, reste

28 A. Gefen, *Réparer le monde : la littérature française face au XXI^e siècle*, op. cit., p. 151.

attentif aux besoins d'autrui. Dans le monde surchargé d'informations et de stimuli divers qui est le nôtre, les capacités de compréhension, d'empathie restent l'un des rares outils qui puissent orienter nos réflexions dans le sens juste : celui du progrès. Or, si ce n'est plus sur le monde matériel que nous pouvons compter (menaces de destruction nucléaire, d'épuisement des ressources naturelles, guerres cybernétiques), le monde humain reste toujours notre allié.

bibliographie

- Beauvoir S. de, *Les Mandarins*, Paris, Gallimard, 1956.
- Blanckeman B., *Les Récits indécidables*. Jean Echenoz, Hervé Guibert, Pascal Quignard, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2012.
- Camus A., *L'Étranger*, Paris, Gallimard, 1972.
- Daoud K., *Meursault, contre-enquête*, Arles, Actes Sud, 2014.
- Dellucci H., « Les Neurones miroirs : une nouvelle clé pour comprendre les traumatismes transmis ? », [dans :] *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2009, vol. 43, n° 2, <https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2009-2-page-197.htm> ; DOI : 10.3917/ctf.043.0197.
- Faerber J., « Écrire : verbe transitif ? », [dans :] W. Asholt, M. Dambre (dir.), *Un retour des normes romanesques dans la littérature française contemporaine*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010.
- Faerber J., *Après la littérature : Écrire le contemporain*, Paris, PUF, 2018.
- Gefen A., *Réparer le monde : la littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Corti, 2017.
- Goldhammer A., « Review of *Les Samourais*, by J. Kristeva », [dans :] *French Politics and Society*, vol. 8, n° 4, 1990, p. 102–107, <http://www.jstor.org/stable/42844584>.
- Kristeva J., « Quand les Samourais répondent aux Mandarins », Interview avec Josyane Savigneau, [dans :] *Le Monde*, 9 mars 1990, https://www.lemonde.fr/archives/article/1990/03/09/quand-les-samourais-repondent-aux-mandarins_3964669_1819218.html.
- Kristeva J., *Les Samourais*, Paris, Gallimard, 1992.
- Kristeva J., *Le Temps sensible : Proust et l'expérience littéraire*, Paris, Gallimard, 1994.
- Lyotard J.-F., *La Condition postmoderne : Rapport sur le savoir*, Paris, Minuit, 1979.
- Macquarrie J., *Existentialism*, Harmondsworth, Middlesex, New York, N.Y, Penguin Books, 1973.
- Płuciennik J., *Literackie identyfikacje i oddźwięki : poetyka a empatia* [Identifications et résonances littéraires : poétique et empathie], Kraków, Universitas, 2004.
- Rizzolatti G., Sinigaglia C., *Les Neurones miroirs*, traduit de l'italien par Marilène Raiola, Paris, Odile Jacob, 2008.

Viart D., « Introduction », [dans :] Viart D., Vercier B. (dir.), *La littérature française au présent : héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2008.

Vischer R., *Über das Optische Formgefühl: Ein Beitrag zur Ästhetik* [Sur le sens optique des formes : Une contribution à l'esthétique], Leipzig, Hermann Credner, 1873.

abstract

Rewriting of *The Stranger* and *The Mandarins* (*The Meursault Investigation* and *The Samouraï*): Moral and Aesthetic Concerns

The aim of the author is to analyse two texts written by Daoud and Kristeva: *Meursault, contre-enquête* (2013) and *Les Samouraïs* (1983). These novels may be seen as rewritings of two earlier texts: *L'Étranger* (1942) by Albert Camus and *Les Mandarins* (1954) by Simone de Beauvoir. Hence, it is possible to establish a relationship between the French 20th-century existentialism, represented by Sartre, Beauvoir and Camus and the works of more contemporary writers. One of the tools that allows to establish a such parallel is the use, by the contemporary novelists, of means of expression that encourage the readers to adopt an empathetic attitude towards the fictional characters and to better assess their feelings. The questions that interest us the most are those of identification, imitation and reproduction, components that are at the core of the empathetic processes. The study includes methods such as rewriting analysis and descriptive comparative analysis.

keywords

empathy, imitation, rewriting, existentialism, identification

mots-clés

empathie, imitation, réécriture, existentialisme, identification

magdalena wojciechowska-czajka

Magdalena WOJCIECHOWSKA-CZAJKA, doctorante à l'École Doctorale des Sciences humaines de l'Université de Varsovie. Elle a soutenu son mémoire de maîtrise en 2021 (parcours à l'Institut d'études romanes de la même université, spécialisation en littérature française moderne). Auteure de plusieurs articles scientifiques. Elle s'intéresse aux rapports entre le littéraire, le social et le philosophique, notamment dans la prose narrative de l'extrême contemporain. Sa thèse de doctorat est consacrée au dialogue entre la pensée existentialiste et postmoderne au sein du roman français et francophone des années 1980-2020.

PUBLICATION INFO			
Cahiers ERTA	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681		
	Received : 07.06.2024 Accepted : 28.10.2024 Published : 20.03.2025	ÉTUDES	
ORCID : 0000-0002-3141-0753			
M. Wojciechowska-Czajka, « Réécriture de <i>L'Étranger</i> et des <i>Mandarins</i> (Meursault, contre-enquête et Samourais) : enjeux moraux et esthétiques », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2025, nr 41, pp. 110-127. DOI : https://doi.org/10.26881/erta.2025.41.06			
www.czasopisma.bg.ug.edu.pl/index.php/ce/index			
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).			